

« Pesanteur rouge », acrylique sur toile, 150 x 150, 2012





« Chute des feuilles 2 », acrylique sur papier, 40 x 40, 2012

« Chute des feuilles 6 », acrylique sur papier, 40 x 40, 2012

POUR VOIR ...

La vue apporte une image : elle va vite à la rencontre d'une trace intérieure et déjà se confond avec elle en provoquant le surgissement d'une figure oubliée ou bien d'une impression qui cherche à se préciser. Tout cela est d'abord latent, mais insiste, grandit, veut s'exprimer et descend bientôt vers la main. L'espace intérieur s'oriente tout à coup car il désire maintenant que tout aille en lui dans un sens. Un étrange appétit s'affirme qui appelle des gestes et les charge d'inscrire une représentation en train de se former.

Le spectateur éprouve cette *formation* devant les œuvres de Jean-Pierre Plundr et en imagine le processus. Il en ressent le mouvement interne et trouve là un attrait supplémentaire tandis que son regard parcourt l'œuvre en croyant l'achever. Que se passe-t-il ? La curiosité qu'excite une composition jouant de rapports inconnus entre formes et couleurs donne envie de remonter vers son origine pour voir ... Voir naître ces îlots de lumière qui conjuguent si heureusement de brefs aplats et des stries, des territoires et des marges mystérieuses. Tout cela très approximativement nommé pour la raison que les yeux jouissent de l'ensemble sans en définir les zones.

Le vert, le jaune, l'ocre et le bleu sont des matières qui donnent du corps et pas seulement de la couleur si bien qu'on ressent partout du volume. Les titres donnés indiquent des qualités plutôt que des « sujets », des tonalités plutôt que des figurations, d'ailleurs cette peinture ne fait appel qu'à l'imagination : elle évite à la fois la ressemblance et l'abstraction.

La série intitulée « La Chute des feuilles » a bien quelque chose d'automnal dans la couleur dominante mais les feuilles – si feuille il y a – n'ont pas la couleur convenue : elles ne sont pas tombantes et sont posées au bord, à côté, au-dessus de ce qui peut passer pour l'amas informe des mortes. Le regard, en vérité, n'éprouve aucun besoin de reconnaître telle ou telle chose dans des peintures qui, grâce à la vivacité des impressions colorées, sont libres de tout besoin d'explications. Qu'importe en effet le « qu'est-ce que c'est ? » quand le plaisir de voir procure une satisfaction sensuelle au spectateur.

Dans la série : « Pesanteur colorée », l'agencement des réseaux de lignes et des matières de natures diverses crée une circulation dont il suffit d'éprouver les variations pour sentir croître l'espace et s'élargir le point de vue. Les grands tableaux, par contre, occupent tout le regard : ils sont un monde où l'organique le dispute à une géométrie assez perverse puisque ses compartiments sont perturbés par des formes venues d'on ne sait quel monde végétal ou cellulaire. On aime sentir que le geste a tracé certaines formes dans un délié inventif et d'autres avec hésitation bien qu'aucun repentir ne soit visible. La construction visuelle a l'avantage d'être d'emblée convaincante pourvu qu'une logique interne en relie les parties, et les créations de Jean-Pierre Plundr reflètent une organisation qui secrète ses propres références. Ainsi ce qui est offert au regard coïncide exactement avec la nécessité ayant uni dans le trajet de la main l'élan expressif et son contrôle réfléchi – autrement dit ayant uni l'émotion et la pensée.

En général, deux couleurs principales s'exaltent réciproquement, puis l'attention mise en éveil s'attache à distinguer parmi d'innombrables petits traits zébrés d'éclats colorés la nature de constructions fragiles qui tiennent du tressage et du quadrillage. Rien d'abstrait pourtant dans ces combinaisons d'une allure organique car l'impression, toujours, est que cette peinture s'invente spontanément dans le regard qui la découvre.

Bernard Noël



« Tombeau de feu 2 », acrylique sur papier marouffé sur toile, 100 x 65, 2012



« Tombeau de feu 3 », acrylique sur papier marouflé sur toile, 100 x 65, 2012

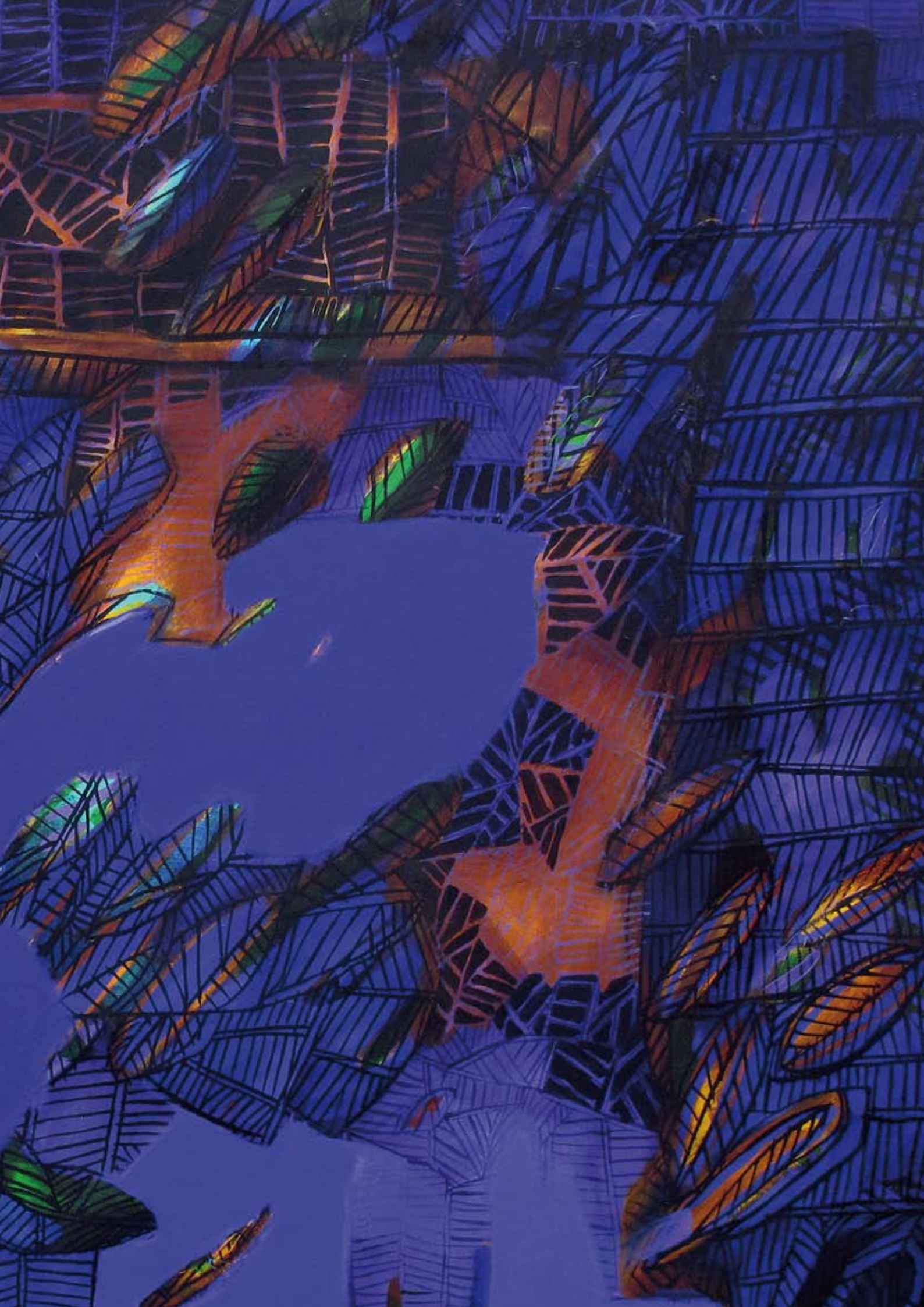


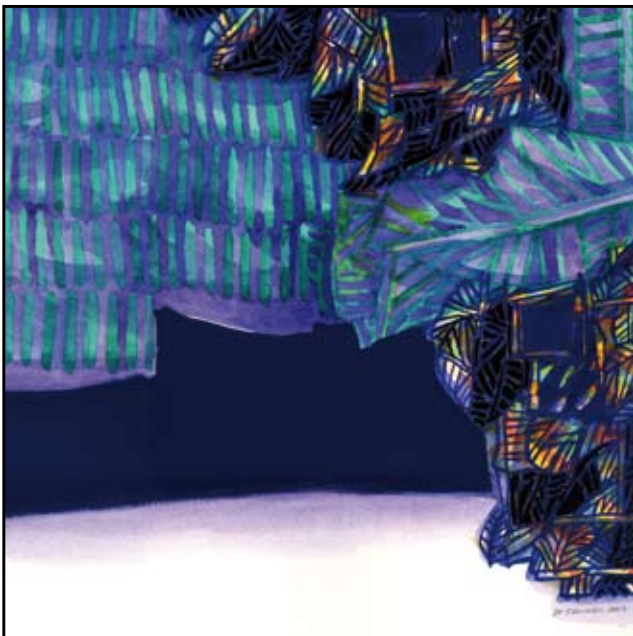
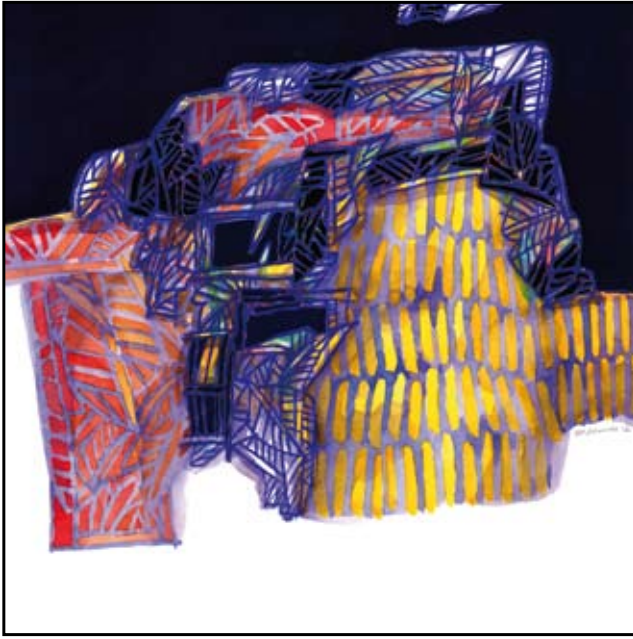
« D'étranges bateaux traversent la nuit », acrylique sur toile, 20 x 20, 2012
« Une fenêtre verte illumine », acrylique sur toile, 20 x 20, 2012



« Le feu ne résiste pas à la pesanteur », acrylique sur toile, 20 x 20, 2012
« Une fenêtre jaune sonne à ma porte », acrylique sur toile, 20 x 20, 2012







« Pesanteur colorée 3 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012
« Pesanteur colorée 5 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012



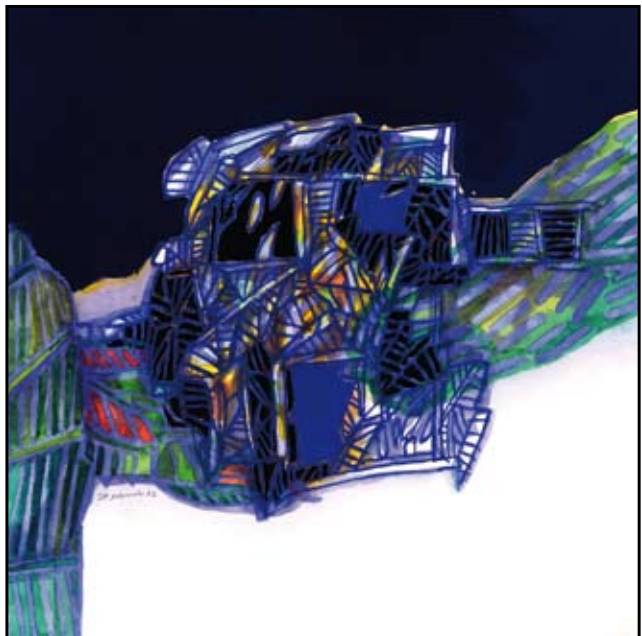
« Pesanteur colorée 2 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012



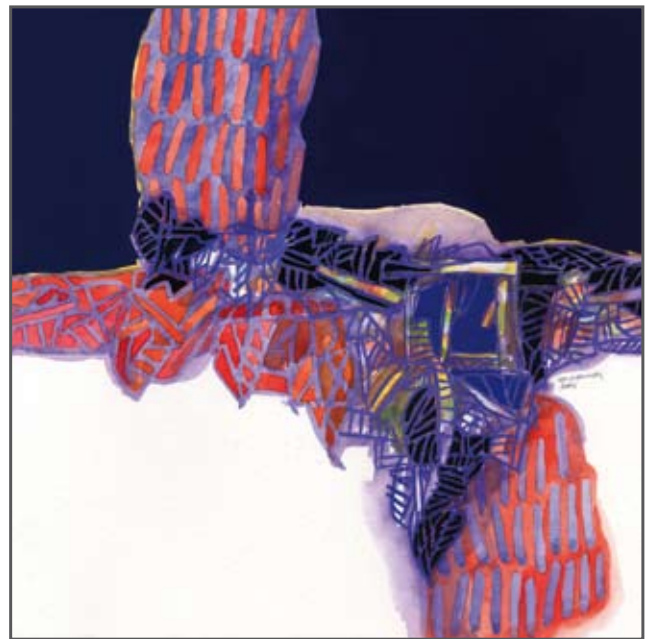
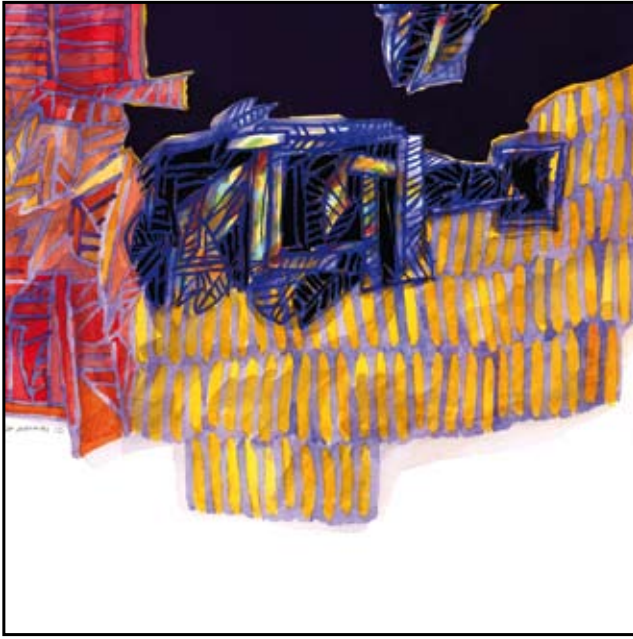
« Pesanteur colorée 6 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012



« Pesanteur colorée 4 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012

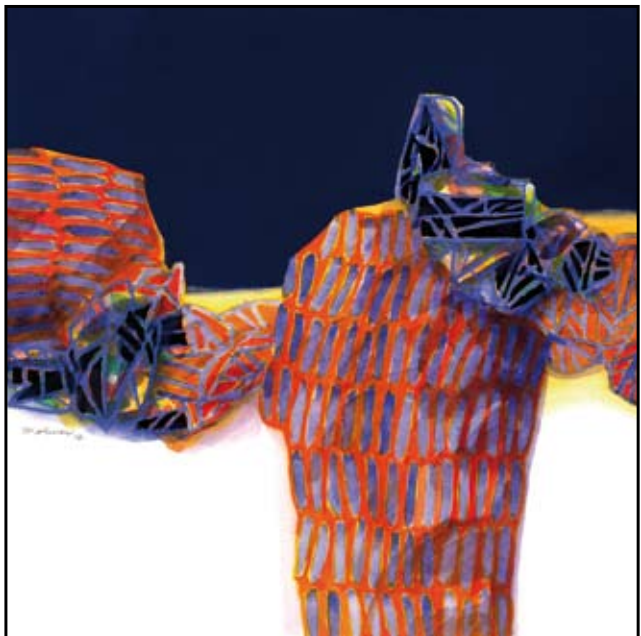
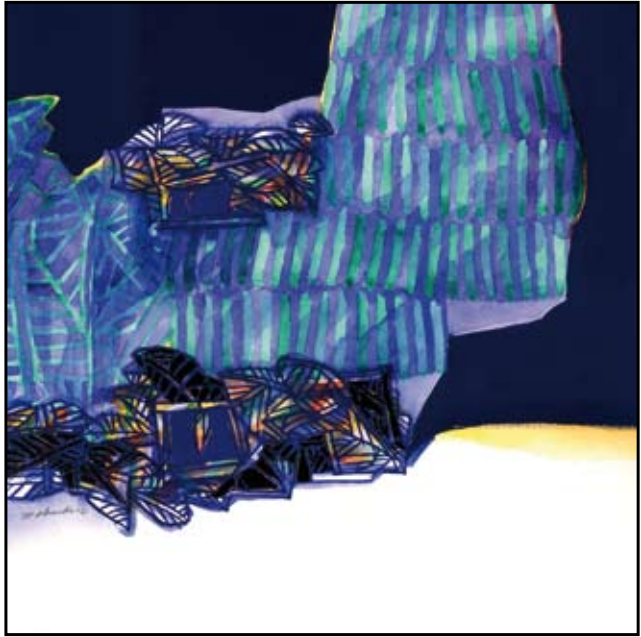


« Pesanteur colorée 7 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012



« Pesanteur colorée 8 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012
« Pesanteur colorée 11 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012

« Pesanteur colorée 1 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012



« Pesanteur colorée 10 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012

« Pesanteur colorée 9 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012
« Pesanteur colorée 12 », Aquarelle et gouache sur papier, 23 x 23, 2012



« Egée 2 », acrylique sur toile, 90 x 90, 2012

À vous, voici ma biographie !

Je suis né à la fin du printemps de l'année mille neuf cent cinquante-sept. L'été fut chaud et ensoleillé. Il se prolongea jusqu'aux derniers jours d'octobre. Ainsi, j'ai passé les premiers mois de mon existence dans un berceau à l'ombre des fruitiers d'un jardin. Pour me protéger des guêpes et autres insectes malveillants, un discret voile de tulle m'a fait percevoir le monde, allongé que j'étais, derrière la trame protectrice du tissu. J'ai emmagasiné dans cet état, les vibrations de la lumière dans les feuilles, enivré par le parfum des fruits à point qui tombaient sur la pelouse. Il faut croire que mon cerveau en formation, réceptif à ce qu'on nomme les fonctions implicites de la mémoire, orienta pour toujours ma perception du monde ; je ne le conçois désormais que comme un jardin d'Éden soumis aux caprices d'un éclairage changeant.

Vers les dix ans, le dimanche, ne trouvant que l'ennui, dans un petit cabanon aménagé au fond du potager familial, j'ai commencé à peindre. À dix huit ans, j'ai rêvé d'être architecte et ne le devenant pas au cours d'études buissonnières où je passais plus de temps dans les musées et les bibliothèques qu'à ma table, le vent de la peinture m'a rattrapé logiquement. Cette passion a balayé d'un coup l'échafaudage des mes architectures de papier. J'ai sérieusement envisagé qu'hélas je ne pouvais que répondre à cet appel.

Longtemps, je me suis couché tard ou pas du tout, aimant travailler la nuit, sortant peu de l'atelier, ne montrant pas mon travail. Me sentant coupé du monde qu'on dit « culturel », j'ai trouvé comme moyen de m'y relier, ayant le goût d'écrire, la pratique épistolaire d'un autre âge ; celle-ci m'a permis de rencontrer et de devenir ami avec des artistes et des écrivains qui m'ont encouragé. Parmi ceux-ci, Pol Bury, Henri Cueco, Samuel Buri, Michel Butor, Bernard Noël, Jean Roudaut ont été de précieux soutiens et les échanges sur le papier à lettre ont été formateurs.

Si je devais définir en quelques mots mon parcours, maintenant que les oeuvres osent prendre l'air, je dirais qu'il est fait de détours et de continuité ; aimant changer de technique, de support et de format, alternant les périodes de noir et blanc et de couleurs, flirtant entre abstraction et figuration, je pense avoir toujours suivi le même chemin. De mes premiers tableaux et dessins où se superposaient avec minutie tout un arsenal de grilles et de trames jusqu'aux peintures récentes où le geste est présent et la composition plus spontanée, j'ai toujours voulu exprimer mon étonnement devant le réel.

Depuis une quinzaine d'années, sur des carnets, je consigne méthodiquement par l'image et l'écriture mes impressions de voyage, ceux effectués dans l'atelier et ceux qui m'amènent en Grèce. Ces carnets sont un lieu de grande liberté et de création immédiate ; je retrouve là, dans la légèreté des moyens mis en oeuvre autant de plaisir à esquisser les tableaux qui verront peut-être le jour qu'à représenter, sur une île de l'Égée, l'ombre d'un tamaris sous lequel je somnole. Façon sans doute de revenir avec innocence aux illuminations de la première enfance, auxquelles je suis resté fidèle, quand les variations de l'intensité lumineuse orientaient mon regard vers la gratuité et la jubilation.

Auvers-sur-Oise, le 9 novembre 2012

Les carnets de voyage



Ces carnets ont été conçus par l'Artiste. Ils ont été édités en 126 exemplaires répartis ainsi :
100 dont 35 numérotés, datés et signés par l'artiste pour le compte de la galerie anne-marie et roland pallade
26 justifiés de A à Z, datés et signés par l'artiste, réservés à Rapyd Copy qui en a assuré l'impression

Depuis 1984, Jean-Pierre Plundr expose dans des galeries (Claude Samuel, Marcel Fleiss, Michèle Broutta, anne-marie et roland pallade, ...) et des centres culturels à Paris, en province et à l'étranger. Il a réalisé de nombreux livres d'artistes avec notamment Fernando Arrabal, Michel Butor, Graziella Borghesi, Gilbert Lascault, Daniel Leuwers, Bernard Noël, Jean Roudaut, ...

Conception et réalisation

galerie anne-marie et roland pallade

Crédits photographiques

Jean-Pierre Plundr et Roland Pallade

portrait - Maxime Godard

Texte

Bernard Noël

Imprimerie

Rapid Copy - Lyon

tirage : 300 exemplaires numérotés

galerie anne-marie et roland pallade

35, rue Burdeau - 69001 LYON

galerie@pallade.net

www.pallade.net

09 50 45 85 75

Jean-Pierre PLUNDR

/ PEINTURES /

« *Pour voir ...* »

du 13 décembre 2012 au 26 janvier 2013



anne-marie et roland pallade
art contemporain

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art